



éducation. Professeurs et parents d'élève ont manifesté hier devant l'établissement de Cherbourg, relayés ensuite par les élèves

Millet se soulève contre la suppression de moyens au lycée

HIER MATIN, il n'y avait pas moyen d'entrer au lycée Jean-François-Millet de Cherbourg, alors que les cours débutaient à 8 heures. Et pour une fois, ce ne sont pas les élèves qui faisaient un blocus, mais les profs eux-mêmes !

Allongés à même le sol ou sur des cartons, les enseignants et quelques parents d'élèves voulaient envoyer une image forte : celle d'une Éducation nationale à terre, terrassée par son propre ministre.

« Des économies sur le dos de l'École »

Après avoir boycotté le dernier conseil d'administration le 1^{er} février, les professeurs et élus au CA du lycée ont encore manifesté ce mardi pour alerter sur la suppression de moyens, qui impactera l'établissement à la rentrée prochaine.

L'idée était d'empêcher les élèves d'entrer dans l'établissement de 7 h 30 à 8 h 15 afin de leur faire prendre conscience, à eux aussi, des enjeux de la baisse de la dotation horaire globale. « Le lycée est pris dans un étau ! Moins de moyens humains, ça veut dire moins d'accompagnement des élèves, voire moins d'heures d'enseignement. »

D'une même voix, les professeurs, soutenus par la FCPE, ont dénoncé un gouvernement qui lâche complètement l'Éducation nationale. « Les économies faites sur le dos de l'École sont inadmissibles. »

Au lycée Millet, 50 heures d'enseignement par semaine seront ainsi supprimées à la rentrée de septembre, alors que les profs en espéraient 30 de plus.

Des classes surchargées

Et cette suppression de moyens est la goutte d'eau qui fait déborder le pichet de la cantine ! Les revendications sont nombreuses, et la colère désormais à peine contenue. Suppression de moyens, classes saturées, réforme faite sans les profs, précarité d'enseignants contractuels, mal-être des élèves après la crise sanitaire..., la liste des doléances est longue.

« Les classes de Millet sont déjà saturées, les élèves s'en plaignant. On va supprimer des classes de seconde, alors qu'on sait déjà qu'à la rentrée prochaine, il en faudrait au moins une de plus. Les enseignants de lycée ont de plus en plus d'élèves en charge : environ 200 pour un enseignant d'espagnol, entre 150 et 180 en histoire-géo, environ 140 pour un enseignant de lettres modernes... C'est difficile d'assurer un suivi, d'être à l'écoute des plus fragiles dans ces conditions. »

Les élèves prennent le relais

Massés sur le trottoir, certains élèves souriaient en voyant leurs profs allongés par terre, mais beaucoup ont bien compris les revendications et soutiennent le mouvement.

À tel point qu'après le mouvement des profs, certains élèves ont pris le relais et bloqué l'entrée du lycée. Eux aussi sont conscients des enjeux, eux aussi voudraient plus de moyens, des classes moins surchargées, des profs plus à l'écoute.

« On fait le maximum pour essayer de changer les choses, essayer d'être pris au sérieux. Les profs ainsi que les élèves sont totalement ignorés, alors on essaye de se faire entendre », confie Manon, élève de 1^{re}.

Sans empêcher leurs camarades d'aller en cours, les lycéens ont voulu montrer leur compréhension et leur soutien aux profs : « On est tous motivés pour faire entendre notre détresse ! »

Mélanie NIGER



Hier matin, de 7 h 30 à 8 h 15, des enseignants, élus au conseil d'administration de l'établissement et parents d'élèves ont manifesté, notamment en s'allongeant à même le sol, devant le lycée Millet afin d'alerter, entre autres, sur la baisse de la dotation horaire globale. Et après ce mouvement, ce sont les lycéens qui ont pris le relais...